

1

Plus un mot n'a de sens, et puis ça, c'est tout le temps,
La nuit comme le jour, il divague et se perd.
Jeannette se tient là, écoute en souriant,
Sans comprendre toujours, sans bien savoir quoi faire.

Quand parfois il s'énerve jusqu'à montrer le poing :
« Je suis là, mon chéri », elle arrête sa main,
Elle explore ses yeux, espère un peu de jour,
Il sanglote, perdu, « Je suis là, mon amour. »

**Et Jeannette se tait, Jeannette le regarde
Cet homme différent qui n'a plus sa raison.
Et Jeannette le sait, mais Jeannette le garde,
Ils franchiront le temps, passeront les saisons.**

2

Quelquefois – pas souvent – transperçant le sommeil,
La lumière fragile d'un regard qui s'éveille.
Soudain, il prend sa main, lui demande pardon.
Elle en pleure, elle en rit, lui embrasse le front.

Quand Jeannette le sort, au square, sur le banc vert,
Passent des gens bien mis, fusent ses mots pervers,
Les gestes déplacés qu'il vaut mieux ne pas dire.
Elle cramponne son bras, éloigne le satyre.

3

Souvent, quand il se perd au milieu des brouillards,
Elle s'en va rechercher tout au fond de l'armoire
Des photos de jadis, des images d'enfance,
Des morceaux de mémoire du temps de sa vaillance.

Mais voici l'être aimé qui bave, en met partout.
Subsiste l'espérance : plus tard, oui, tout au bout,
Elle le retrouvera l'homme des épousailles,
Le philosophe agile qui menait la bataille.